

La crise de la masculinité : Autopsie d'un mythe tenace de Francis Dupuis-Déri

Laurence Pelletier

Numéro 266, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89848ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier, L. (2018). Compte rendu de [*La crise de la masculinité : Autopsie d'un mythe tenace* de Francis Dupuis-Déri]. *Spirale*, (266), 72–73.

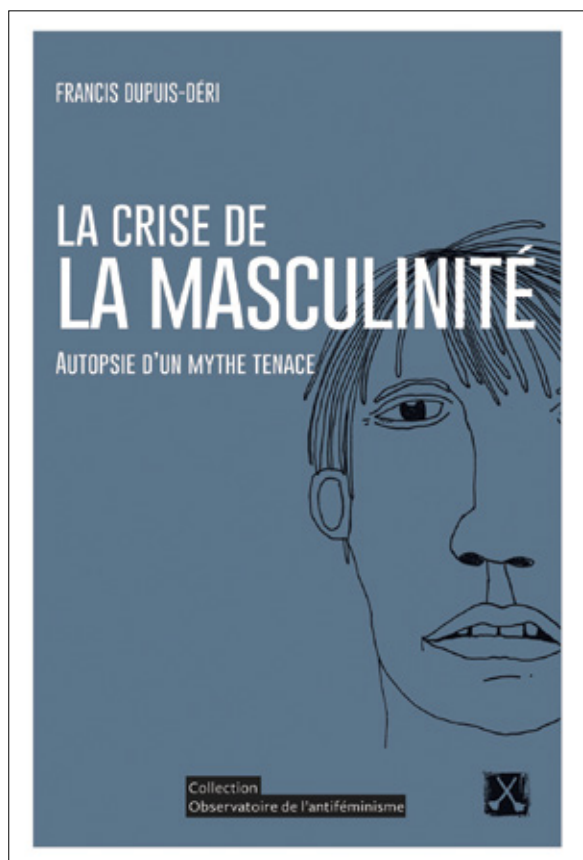
LA FIN DE L'HOMME ET SES MÉTAPHORES

Par Laurence Pelletier

LA CRISE DE LA MASCULINITÉ : AUTOPSIE D'UN MYTHE TENACE

de Francis Dupuis-Déri

Les éditions du remue-ménage, collection « Observatoire de l'antiféminisme », 2018, 320 p.



Fruit d'un travail de près de 15 ans, l'essai signé par Francis Dupuis-Déri est fort des collaborations, du soutien et de la complicité intellectuelle de celles et ceux qui l'ont accompagné dans l'élaboration d'une pensée rigoureuse, dont les idées, nous dit-il dans ses remerciements, n'engagent que lui. Or, et c'est bien là l'intérêt premier de ce livre, le projet de Dupuis-Déri en appelle à l'engagement : un engagement politique et féministe qui commence, ici, par l'acte de lecture et de réflexion.

C'est dans la transparence d'un point de vue situé d'homme blanc, professeur d'université et militant, alors que son adresse se conjugue au *nous*, « nous - les hommes », qu'il prend à bras le corps l'un des produits les plus insidieux des mouvements antiféministes, aujourd'hui perçu comme un lieu commun, un cliché, voire un effet mode des discours : la « crise de la masculinité ».

Une question de définition : un nouveau protégé

Dupuis-Déri s'attaque à ce phénomène délicat et complexe, mais néanmoins convenu et admis par la majorité. Le parti pris de l'auteur est sans équivoque : la crise de la masculinité est un mythe ; empiriquement, elle n'existe pas. Ce postulat catégorique a une implication heuristique importante. La démarche de Dupuis-Déri, qui n'est pas sans rappeler celle de Michel Foucault dans son *Histoire de la sexualité*, s'ancre dans un travail généalogique qui repose sur un scepticisme double à l'égard des notions de « crise » et de « masculinité ». En s'intéressant à la genèse et à l'évolution des discours sur la crise de la masculinité, en interrogeant leur contexte d'émergence, en identifiant leurs usages discursifs et leur champ d'application à diverses époques et dans différents pays, Dupuis-Déri fait le procès d'une rhétorique qui sert des intérêts idéologiques fondamentalement antiféministes. Il montre avant tout que la « crise de la masculinité » est une fiction identitaire et

qu'elle trouve toute son efficacité politique dans un flou définitionnel : on ne peut la délimiter ni historiquement, ni conceptuellement. Elle n'a qu'une seule constante, celle d'émerger « à chaque fois qu'une domination est remise en question ».

Si l'hystérie a été, de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une maladie féminine sans cause empirique, un « protégé insaisissable » (comme l'avait surnommée Gilles de la Tourette), il semble que les discours contemporains fassent de la crise des hommes le mal du XX^e siècle. En effet, ce phénomène se manifesterait en autant de « symptômes » que l'alcoolisme, le chômage, le décrochage scolaire, la violence conjugale et même le suicide. La maladie affecterait tout le corps social. Et la cause en serait attribuée aux femmes.

Féminisation de la société, démasculinisation des hommes

Ainsi, il faudrait « purifier la société et la guérir de tous ses maux, y compris [de] la question de la femme ». La société se féminise. Les femmes auraient tellement progressé point de vue social, économique et culturel que les hommes seraient en pleine démasculinisation. Si l'image de la crise et de ses symptômes sert à illustrer une certaine « panique » chez les hommes, Dupuis-Déri, comme Susan Sontag le faisait dans *Illness as Metaphor*, s'intéresse à cette utilisation réactionnaire de métaphores et d'analogies et la dénonce d'un même souffle.

En effet, cette rhétorique repose sur une réappropriation symbolique d'un imaginaire de la violence au profit des dominants. Parmi d'autres équivalences sauvages privilégiées, le rapprochement de l'expérience des hommes à celle des Juifs sous l'Allemagne nazie et celle de la castration montrent bien ce revirement : « [s]il fallait à tout prix identifier une « crise de la masculinité », sans doute faudrait-il plutôt se tourner vers les Noirs [des États-Unis] dont les semblables étaient lynchés par milliers et réellement castrés. »

À cet égard, l'un des points saillants de l'essai de Dupuis-Déri réside dans son habileté à montrer comment

lors, souligne l'auteur, choisir d'analyser les problématiques du chômage, de la dépression ou du suicide à l'aune de la différence sexuelle, n'est pas un choix neutre.

Une question de feeling

Ce que plusieurs ne se donneraient pas la peine de faire, Dupuis-Déri s'y consacre intensivement : il lit les textes des masculinistes, des polémistes, des propagandistes et des réactionnaires. Il les cite, déconstruit et déboulonne chacun de leurs arguments dans une démonstration qui trouve son autorité dans la présentation systématique de données sociologiques et empiriques, de même que dans un relais des

« une question de réalité, de faits ou de chiffres, mais de perception, de feeling ».

Souffrir d'inégalité serait chez les hommes un sentiment et une perception subjective plutôt qu'une réelle condition. Et s'identifier comme victime de l'inégalité des sexes, victime du « matriarcat psychologique » instauré par les femmes émancipées, les mères monoparentales et les féministes, évacue le vécu des femmes et en fait les boucs émissaires des projections masculines. Pour Dupuis-Déri, la psychologisation de la crise de la masculinité relève d'une véritable stratégie de détournement et de dépolitisation qui a pour conséquence le *statut quo*, le renforcement et la revalorisation des pouvoirs des dominants, et la reconduction d'une conception conservatrice, nostalgique et idéalisée de l'homme.

En ce sens, l'essai de Dupuis-Déri s'impose comme un contre-discours, de par l'exhaustivité des sources et la solidité de l'argumentaire. Il participe ainsi d'un mouvement plus large de mobilisation intellectuelle qui entreprend depuis les dernières décennies de faire la lumière sur l'antiféminisme et le masculinisme. À cet effet, l'initiative des Éditions du remue-ménage de fonder une collection intitulée L'Observatoire de l'antiféminisme (dans laquelle on retrouve les recherches de chercheuses de renom comme Mélissa Blais, Diane Lamoureux et Andréa Dworkin) rejoint les préoccupations et les démarches de groupes nationaux et internationaux, comme le *Collectif de recherche féministe anti-violence* (FemAnVi) de l'Université d'Ottawa ou de réseaux comme *International Consortium for Feminist Research on Antifeminist Movements* (FemRAM) de la University of British Columbia et *Genre et discrimination* (GEDI) de l'Université d'Angers.

Devant le constat de l'inanité du phénomène de la crise de la masculinité, il nous revient, à l'invitation de l'auteur, « d'arrêter de discourir sur la crise de la masculinité, et de tout faire pour qu'elle advienne, enfin ». ■

L'UN DES POINTS SAILLANTS DE L'ESSAI DE DUPUIS-DÉRI RÉSIDE DANS SON HABILITÉ À MONTRER COMMENT L'ENJEU D'UNE MASCULINITÉ EN CRISE S'ARRIME À DES STRATÉGIES POLITIQUES, S'ADAPTE ET SE TRANSFORME EN FONCTION D'INTÉRÊTS IDÉOLOGIQUES

l'enjeu d'une masculinité en crise s'arrime à des stratégies politiques, s'adapte et se transforme en fonction d'intérêts idéologiques, et sert tour à tour de mesures de répression et de coercition antiféministes, antisémites, racistes, islamophobes, etc. Ainsi, le « jeune musulman » qui immigré en vient à représenter une masculinité non féminisée et, pour cette raison, hors de contrôle et menaçante pour l'Européen efféminé. Pour comprendre ce phénomène, « il conviendrait de revenir à des analyses de classes sociales et même de lutte de classe, voire à des analyses du racisme ». Dès

recherches féministes qui se penchent depuis longtemps sur ce problème. En effet, l'un des combats qui se joue à l'intérieur même du travail de Dupuis-Déri, et qui relève d'une posture méthodologique, est la confrontation entre l'idéalisme et le matérialisme, les perceptions subjectives et la réalité objective, le mythe et le politique. Il importe pour l'auteur de mettre au jour l'effet des discours, des clichés et des lieux communs ainsi que leur incidence sur la vie matérielle des femmes et des personnes non-binaires. Car le mal qui ronge les hommes, soutient l'auteur, n'est pas